

## Affabulation

## Fantasizing

Jacques Doyon

---

Numéro 101, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

### ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Doyon, J. (2015). Affabulation / Fantasizing. *Ciel variable*, (101), 5–5.

## Affabulation

L'affabulation s'oppose-t-elle toujours à la vérité? Ou tend-elle à devenir une composante inhérente du réel, à s'y fondre, à s'y superposer... jusqu'à le façonner en retour?

La récente affaire Buggingo – ce journaliste montréalais qui aurait inventé une série de faits et de situations pour rendre plus attrayants ses reportages sur des événements politiques de la scène internationale – est révélatrice à sa façon du statut actuel de l'information dans nos sociétés. Les très grandes libertés prises par le journaliste relèvent d'une véritable mythomanie, tellement ses inventions apparaissent, après-coup, énormes et flagrantes. Ces comportements s'étant déroulés sur plusieurs années, on peut se demander pourquoi personne n'a sonné plus tôt la sonnette d'alarme. Qu'en est-il alors de la vérité et de l'objectivité quand l'illusion est collective? Manifestement le journaliste s'est laissé emporté par ses succès auprès d'un public réfractaire aux nouvelles internationales, en se créant peu à peu une vie de grand reporter. De tels débordements sont symptomatiques du devenir de l'information dans une culture où le spectaculaire, l'immédiat et le « ressenti » font pression sur les valeurs d'objectivité qui fondent la déontologie journalistique. La chronique, l'essai, le point de vue, jusqu'au vécu et aux émotions du journaliste sur le terrain, envahissent de plus en plus une information réduite à des fragments que l'on reproduit *ad nauseam*. L'éthique journalistique se réfugie alors dans le reportage d'enquête, où elle se voit progressivement couper les vivres.

L'image numérique joue un rôle pivot dans cette redéfinition du statut de l'information. Le téléphone intelligent crée le journaliste-citoyen, ce pourvoyeur d'images prises sur le vif dans les lieux et dans les moments où la couverture journalistique est insuffisante. Les réseaux sociaux surtout permettent la circulation rapide d'une quantité infinie d'images qui contribuent à la multiplication des points de vue et à la nature de plus en plus parcellaire de l'information. L'image joue cependant d'équivoque: toujours chargée de son poids de réel mais désormais lestée d'un doute en raison de son caractère manipulable. C'est peut-être ce qui oblige à sa constante réitération. Il se produit ainsi beaucoup d'images. Pour l'essentiel, ce sont au fond toujours les mêmes images, des images qui non seulement redoublent le monde, mais se redoublent aussi elles-mêmes. De telles images n'informent plus, elles témoignent simplement d'une compulsion. Ce que disent aujourd'hui tous les *selfies* et toutes les formes de télé-réalité qui composent l'ordinaire des nouvelles formes de la médiatisation, c'est le désir d'un surplus d'être. Nous ne voulons pas que l'image nous informe sur le monde ou même qu'elle puisse nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes. Nous voulons que l'image soit à notre image, qu'elle nous magnifie et qu'elle nous permette d'accéder pleinement à la sphère des images. Tout comme notre état de touriste demande de retrouver dans le monde réel la reproduction exacte des images d'épinal que l'on s'en fait ou que l'industrie culturelle et touristique nous a fabriquées. JACQUES DOYON

## Fantasizing

Is fantasizing always diametrically opposed to the truth? Or does it tend to become an inherent component of reality – to blend with it, be superimposed on it – to the point that the two shape each other?

The recent Buggingo affair – involving a Montreal journalist who apparently invented a series of facts and situations to make his reports on international political events more attractive – is, in its way, revealing of the current status of news in society. The great liberties taken by Buggingo reveal what can only be called mythomania, given how enormous and flagrant his inventions seem in hindsight. He continued his fabrications for a number of years, and we may well wonder why no one sounded the alarm earlier. So, what happens to truth and objectivity when everyone shares the illusion? Obviously, Buggingo allowed himself to be overwhelmed by his success with a public reputed to be uninterested in international news, by gradually creating a life as a great reporter for himself. Such misbehaviour is symptomatic of the future of the news in a culture in which the spectacular, the immediate, and the “felt” exert pressure on the value of objectivity that is the foundation of journalistic ethics. Columns, essays, points of view, and even the experiences and emotions of the reporter in the field are increasingly invading the news, which is reduced to fragments repeated *ad nauseam*. Thus, journalistic ethics takes refuge in investigative reporting, which is gradually being starved of the means to conduct it.

Digital images play a pivotal role in the redefinition of the status of news. The smartphone has created the citizen-journalist, a purveyor of images taken on the fly in places and at times of insufficient journalistic coverage. Social networks, especially, allow for rapid circulation of an infinite quantity of images, contributing to the multiplication of points of view and the increasingly fragmentary nature of news. These images, however, are ambiguous – still weighted with their share of reality but now ballasted with doubt due to their manipulability. Perhaps this is why they must be constantly reiterated. And so, huge quantities of images are produced. Essentially, they are always the same images – images that not only redouble the world, but also redouble themselves. Such images no longer inform; they simply testify to a compulsion. What all the selfies, and all the TV reality shows that are the bread and butter of today's media coverage, bespeak is the desire for a surplus of being. We don't want images to tell us about the world or even to teach us something about ourselves. We want images to be in our image, for them to magnify us and allow us full access to the sphere of images. It is just like when we are tourists and demand to find in the real world exact reproductions of the idealized images that we have made for ourselves or that the cultural and tourism industries have fabricated for us.

*Translated by Käthe Roth*

COUVERTURE ET / COVER AND PAGE 10  
**Adam Broomberg**  
 et **Oliver Chanarin**  
 from the series / de la série *Scarti*, 2013  
 twice-printed lithographic  
 paper / deux impressions sur  
 papier lithographique  
 25 × 19 cm

PAGE 2  
**Marc-Antoine K. Phaneuf**  
 de la série / from the series  
*Études préparatoires*  
 (*dessins d'explosions*), 2012-2015  
 crayon de couleur sur pages de livre /  
 coloured pencil on book pages  
 photo: Guy L'Heureux

PAGE 4  
**Moyra Davey**  
 from the series / de la série  
*Copperheads 101-200*, 2013  
 chromogenic print, tape, postage,  
 ink / éprouvette chromogène, ruban,  
 timbres-poste, encre  
 61 × 46 cm